

Le Général écouta la lecture de l'adresse avec émotion et répondit avec sa voix si sympathique :

Mes amis,

Je suis profondément ému par les paroles que vous venez de m'adresser. Je les accepte comme colonel de l'ancien régiment dont nous faisons partie. Je salue en vous les soldats du régiment dont je vois ici le drapeau.

Ce drapeau me rappelle des souvenirs douloureux, mais toujours glorieux.

L'enthousiasme que vous montrez ne peut s'expliquer que quand on connaît le dévouement que vous avez pour la cause sainte que j'ai eu l'honneur de défendre avec vous. Je vous remercie mes amis.

Nous nous reverrons plus intimement.

Des applaudissements prolongés de la part des zouaves et de la foule couvrirent les dernières paroles du Général.

M. Piché présenta alors à madame la baronne de Charette un magnifique bouquet aux couleurs pontificales.

#### A L'HÔTEL RICHELIEU.

Le Général, madame de Charette, le marquis de la Rochefoucault et MM. les chevaliers LaRocque et Vallée, M. le Recorder de Montigny et M. Nap. Renaud, principaux officiers de l'Union-Allet, montèrent dans des voitures traînées par des chevaux blancs harnachés de jaune et conduisirent les nobles hôtes à leurs appartements, à l'hôtel Richelieu, Place Jacques Cartier. Sur toute la route ce fut une véritable ovation, à chaque instant retentissaient les hourrahs, poussés par des milliers de voix.

Rendu dans ses appartements le Général fut appelé sur le balcon par le peuple massé sur la Place Jacques Cartier. Il parut, et d'une voix vibrante il agita son chapeau, en criant : Vive le Canada !

La foule répondit par des bravos, et les musiciens jouèrent l'air de "Vive la Canadienne."

Les zouaves furent invités par le général de Charette à se rendre dans la salle des fêtes de l'hôtel. "Approchez, mes amis, dit-il, nous allons causer ensemble."

Les zouaves entourèrent leur ancien commandant. Celui-ci leur exprima toute la joie qu'il éprouvait de les revoir. Il leur dit que l'ovation que l'on venait de faire dépassait tout ce que son imagination pouvait rêver, et que son cœur de catholique, de français et de vendéen se sentait à l'aise au milieu des canadiens.

Le Général leur parla ensuite en peu de mots de ses aspirations et de ses espérances pour l'avenir. Dans tous les cas, la devise des zouaves et du soldat catholique devrait être : Faire son devoir et mourir pour son drapeau. Il espérait rencontrer plus tard ses compagnons d'armes pour rétablir la souveraineté pontificale.

Tous les zouaves serrèrent la main de leur bien-aimé chef et se retirèrent le cœur inondé de joie.

#### A SAINT BARTHELEMI.

Dans sa visite au Canada, M. le général de Charette a tenu à honneur, dès les premiers jours de son arrivée, d'aller faire visite à l'aumônier général des zouaves, le rév. messire Moreau, curé de St. Barthélemi.

Les paroissiens de St. Barthélemi s'étaient réunis pour souhaiter la bienvenue à l'illustre visiteur et lui témoigner combien ils étaient sensibles à l'honneur qu'il faisait à leur digne et estimé pasteur. L'adresse suivante lui fut présentée par M. le notaire F. C. Rouleau, au nom des autorités municipales :

M. le Général Baron de Charette,

L'humble paroisse de St. Barthélemi enregistrera avec orgueil, dans ses annales, l'honneur de votre visite. C'est avec bonheur que nous saisissons, nous citoyens de cette paroisse, l'occasion de vous dire notre respect, notre admiration et notre reconnaissance.

Français de la vieille France, nous saluons avec vénération le digne neveu du Géant de la Vendée.

Descendants des vainqueurs de Carillon et de Chateauguay, nous sommes remplis d'admiration et d'enthousiasme pour celui qui, à la tête de ces volontaires de l'Ouest, vient de faire briller sur les champs de bataille de notre mère-patrie, la chevaleresque figure de Bayard à la tête de ces preux.

Catholiques, nous vous remercions pour tout ce que vous avez fait et êtes disposé à faire encore pour notre mère la Sainte Eglise ; nous vous remercions pour votre sang versé ; nous vous remercions pour votre vie offerte si souvent pendant plus de dix ans au service de notre père commun, le glorieux Pie IX ; nous vous remercions pour l'intérêt et la sympathie que vous avez manifestés à nos jeunes compatriotes qui ont voulu marcher sur vos traces.

Honneur au grand Français ! Honneur au grand Catholique !

Votre passage ici sera un précieux souvenir pour cette paroisse ; nos enfants le rediront à leurs enfants et toujours votre nom sera répété avec respect, admiration et amour.

M. le Général répondit en termes heureux à cette adresse et passa ensuite quelques heures de visite intime chez son ancien ami M. l'aumônier Moreau qui fit à son hôte et à sa suite une réception toute princière.

Dans l'avant-midi, le Général visita le couvent de St. Barthélemi. Les élèves entonnèrent un chant qu'accompagna le piano. Une demoiselle accompagnée de deux autres portant le fanion du Sacré Cœur et des fleurs, présenta au Général l'adresse suivante :

M. le Baron,

Nous avons peine à croire à la réalité du bonheur que ce jour nous apporte. Comment, en effet, pouvions-nous supposer que nous, élèves d'une modeste maison d'éducation des rives du St. Laurent, aurions un jour l'honneur de recevoir au milieu de nous, un chevalier du caractère de ces preux du moyen-âge, dont l'histoire a tant de fois enthousiasmé notre jeune imagination. Comment pouvions-nous prétendre à l'honneur d'ouvrir les portes de notre humble maison, au digne descendant du valeureux Géant de la Vendée !...

Comment pouvions-nous espérer qu'un jour, franchirait notre seuil, le héros chrétien, le chef des croisés modernes !...

Ah ! monsieur le Général, votre condescendance nous confond !!!

Nous ne savons que dire, nous ne savons que faire.

Nous voudrions bien pourtant vous exprimer toute notre gratitude, nous voudrions pouvoir vous peindre toute notre admiration pour cet esprit chevaleresque, pour cet héroïsme chrétien, pour cet amour de l'Eglise qui forment une auréole glorieuse et bénie autour de votre front !!

Votre nom déjà si connu et si vénéré dans notre jeune pays, nous sera doublement cher, à nous, élèves de ce pensionnat, pour l'insigne faveur que vous nous faites aujourd'hui.

Daigne le ciel recevoir les souhaits que nous formons pour votre personne et pour votre famille. Veuillez Dieu agréer les vœux que nous formulons pour le succès de la noble cause légitimiste dont vous êtes une des brillantes personnifications en France, et pour le triomphe de la cause encore plus grande de l'Eglise de Jésus-Christ dont vous êtes le type des défenseurs.